



PRÉFACE

L'esprit d'aventure est chevillé à l'âme humaine. Marie Curie, qui consacra sa vie à la recherche et à la transmission du savoir, affirme d'ailleurs : « *Si je vois quelque chose de vital autour de moi, c'est précisément cet esprit d'aventure, qui semble indéracinable et s'apparente à la curiosité* ».

Le premier explorateur de notre histoire fut celui qui se risqua au-delà des frontières de son territoire, pour découvrir de quoi était fait le monde. Peut-être même s'agissait-il d'une femme. Peut-être même s'agissait-il d'un enfant. Le plus important, c'est qu'il soit finalement revenu auprès des siens pour partager ce qu'il avait vu. Aucune des grandes explorations humaines n'aurait eu de sens si personne n'avait pris la peine de revenir la raconter.

Quel intérêt Francis Drake aurait-il eu, en 1578, à découvrir un passage entre l'Amérique du Sud et l'Antarctique s'il n'avait ensuite transmis le récit de son exploit ? Quid de la représentation du Tibet en Occident, si Alexandra David-Neel n'était pas revenue nous raconter son entrée à Lhassa le 28 janvier 1924 ?

Mais qu'est-ce qui définit l'exploration ? Comment se dire aventurière ou aventurier au XXI^e siècle ? Les fonds marins mis à part, plus aucune parcelle émergée de la planète n'est inconnue. Quant à l'Everest, il est presque devenu une destination touristique. À l'ère du GPS, et quand internet nous suffit pour tout apprendre de la

culture ouzbek, ces explorateurs et exploratrices des temps modernes ont-ils encore quelque chose à nous transmettre ? Serait-ce la fin des grandes expéditions ?

Certainement pas.

Jadis, les arpenteurs du monde partageaient leurs découvertes ou leurs rencontres. Aujourd'hui, ils témoignent de l'évolution de notre planète. Il y a toujours quelque chose à comprendre, quelque chose à découvrir.

Femmes et hommes, ils partent en bateau, en voiture, à vélo, ils font claquer les voiles, pagaient sur des kayaks, enfourchent des Solex ou flottent dans des tonneaux. Ils courent, marchent, nagent, puis reviennent, comme leurs illustres prédécesseurs, et continuent d'écrire des livres. Mais ils tournent également des documentaires, participent à des conférences ou enregistrent des podcasts. Ils créent des applications pour smartphones, inventent des jeux et communiquent à travers les réseaux sociaux. Avec eux, tous les moyens sont bons. Tous les canaux de transmission deviennent pertinents.

Aventuriers et voyageuses nous parlent de nature et de biodiversité, de glaciers et de désert, de cultures qui s'éteignent, d'hommes et de femmes qui vivent ailleurs et différemment de nous. Ou bien ils attirent notre attention sur la fibromyalgie, la microfinance, le traitement des déchets...

Qu'ils partent pour découvrir la planète ou pour se découvrir eux-mêmes, ce qu'ils apprennent en chemin est précieux pour chacun. Ce qu'ils nous transmettent va au-delà des données scientifiques ou des constats factuels. En parlant du monde, ils nous parlent d'eux. Les larmes quand le but est atteint, l'apaisement devant la beauté de la nature, la joie de partager un repas avec des inconnus : par la magie du récit et des images, leur émotion devient la nôtre.

Là où le commun des mortels voit du courage, une persévérance à toute épreuve et une endurance physique inimaginable, nos demi-dieux et nos superhéroïnes tiennent à redescendre de leur piédestal pour nous parler d'instinct et d'envie.

Tintin reporter, Indiana Jones et Lara Croft professeurs d'archéologie : même les personnages de fictions sont des passeurs de savoir et d'informations !

Scientifiquement, spirituellement, humainement, tous les aventuriers du monde, d'hier ou d'aujourd'hui, communiquent et transmettent leurs connaissances à qui veut bien les entendre, et c'est justement cette passerelle entre eux et nous que nous vous proposons ici, avec cette série réalisée dans le cadre de la troisième édition du festival *La cité des aventuriers*, organisé par la Cité des sciences et de l'industrie les 27 et 28 mars 2021.

Cette transmission est une chance. Saisissons-la.